

Plogoff : réceptionnés le matin les dossiers d'enquête brûlés l'après-midi

PLOGOFF. — Les 3.500 kilos du volumineux dossier préparé par E.D.F. pour l'enquête publique sur la centrale de Plogoff n'ont guère séjourné longtemps hier dans les mairies du Cap-Sizun. Réceptionnés en milieu de matinée à Plogoff et Primelin, les documents ont été livrés aux flammes en début d'après-midi sur la place de la mairie de Plogoff, en présence d'une centaine de personnes

au pied du mât où, quelques minutes auparavant, le drapeau tricolore surmonté d'un drapeau breton avait été hissé.

Au clocher de l'église paroissiale a aussi retenti le tocsin pendant une bonne demi-heure. Les deux autres mairies concernées par l'enquête, Clédén et Goulien, ont, pour leur part, été plus expéditives

encore le matin, puisque les dossiers ont été purement et simplement refusés par les maires.

A Plogoff, le maire a été alerté à 8 h 45 de l'envoi des dossiers par un coup de téléphone de la gendarmerie de Quimper. « Je faisais ma toilette, les gendarmes voulaient venir tout de suite, j'ai demandé de me laisser quand même le temps de me préparer ».

Réception sans signature

C'est aux environs de 9 h 45 que le capitaine de gendarmerie, commandant le Groupement de Quimper, devait arriver sur la place de Plogoff, porteur des documents, alors que dans les trois autres communes se présentaient simultanément des gendarmes d'Audierne et de Pont-Croix.

A Plogoff, un petit Comité d'accueil avait été alerté à la hâte. Les trois adjoints au maire, le président du Comité de défense, Mme Annie Carval, ainsi qu'une trentaine de membres du Comité de défense communal.

La réception s'est déroulée sans le moindre incident. Tout au plus un petit auto-collant anti-nucléaire collé sur la voiture de gendarmerie. L'émotion à la vue de ce document n'a cependant pas été moins grande. En témoignent les seuls propos qu'a pu prononcer la présidente du Comité de défense, Mme Carval, sur la place de la Mairie, avant de fondre en larmes. « C'est notre condamnation à mort que l'on vient de nous amener là ».

Dans le bureau du maire, le capitaine de gendarmerie s'était entretenu durant un petit quart d'heure avec M. Kerloch, ses adjoints et la présidente du Comité.

« Il a souhaité qu'il n'y ait pas de violence pour la nuit à venir, nous a confié Mme Carval, la réponse que j'ai faite en mon nom personnel vaut, je pense, pour chacun d'entre nous à Plogoff. Je suis mère de famille, j'ai deux enfants... ».

Le maire, M. Kerloch lui, a refusé d'apposer sa signature sur le bordereau de réception que lui présentait le capitaine Michel.

Une journée historique

Le reste de la matinée, diatribes virulentes ou propos désabusés de personnes penchées sur les cartes de l'enquête parcellaire déployées ont été entendus en mairie de Plogoff. Exclamation inquiète pour cette maison neuve en cours de construction condamnée à être détruite parce que située sur l'emplacement d'une route ; exclamation pour ce jardin qui s'en va ; exclamation encore pour les 28 mètres de large de la route à aménager jusqu'au site...

A 15 h 30, les 3.500 kilos du dossier E.D.F. s'envolaient en fumée dans le ciel brumeux et froid du Cap.

Autour des braises incandescentes, les quatre maires concernés, MM. Kerloch (Plogoff), Coader (Goulien), Donnard (Clédén), Guével (Primelin) accompagnés de leurs adjoints, conseillers municipaux. Venu apporter leur soutien aussi MM. Daniel Bauer et Jean Peuziat, maires adjoints de Douarnenez ; Jos Youinou, conseiller général de Quimper ; Bernard Poignant, secrétaire de la Fédération du Finistère du Parti Socialiste.

« Ce geste est un geste symbolique. Le 30 janvier est une journée historique pour nous. Depuis cinq ans que nous nous battons, chacun se rend compte aujourd'hui qu'il y aura désormais des épreuves de force. Il faudra beaucoup de courage » a déclaré lors d'une brève allocution, M. Kerloch.

Il poursuivit en ces termes : « L'enquête, nous ne l'admettons pas parce que c'est du bidon. Demain, ce sera une journée « villes mortes ». Tous les soutiens qui nous ont été manifestés montrent que nous ne sommes pas seuls à dire non à cette centrale. A ce jour, je ne



vois d'ailleurs pas qui dit oui au nucléaire en France ».

Hier, dans le Cap-Sizun et plus particulièrement à Plogoff, régnait une grande inquiétude quant au déroulement de la première journée d'enquête.

Dès 16 h 30, Plogoff commençait à se terrer derrière des barrières et barricades malgré la pluie battante et se préparait à vivre une longue nuit. Des gros pneus de tracteurs, des herbes étaient déposés sur la route de la Baie des Trépassés ; des moissonneuses-batteuses au pont du Loch sur la route d'Audierne.

Théo LE DIOURON.

Soutien solidarité

LA LIGUE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE DE QUIMPER ET DE BREST. — Appelle à soutenir le boycott de l'enquête d'utilité publique et à manifester à Plogoff, dimanche.

MAIRIE DE PRIMELIN. — Toutes les personnes qui désirent apporter leur soutien à la lutte anti-nucléaire sont invitées à se réunir ce jeudi, à 13 h 30, place de la Mairie. La municipalité sera présente.

LE S.N.E.T.P.-C.G.T. DU SUD-FINISTERE. — Représentant les professeurs de L.E.P., appelle à manifester sa solidarité aux populations de Plogoff, en participant aux manifestations prévues, y compris par la grève.

LES ORGANISATIONS C.F.D.T., P.S., P.S.U., U.D.B. EVIT BUHEZ AR C'HAP. — Appellent la population de Douarnenez à se rassembler aujourd'hui à 10 h, place de la Mairie.

C.S.C.V. — Appelle à manifester ce jeudi (rassemblement de 10 h) et le dimanche 3 février.

C.E.S. KERMOYSAN DE QUIMPER. — Ce matin, arrêt de travail en signe de solidarité...

Brest : la subdivision E.D.F. occupée par des étudiants

38 manifestants présentés au Parquet

BREST. — Une quarantaine d'étudiants qui s'étaient réunis mercredi après-midi en assemblée générale à la faculté des lettres pour préparer leur participation aux journées d'action de Plogoff, ont décidé d'occuper symboliquement la subdivision E.D.F. de Brest, rue Jean-Jaurès.

« Nous voulons harceler E.D.F. là où il se trouve, mais nous ne sommes pas méchants », disaient-ils.

Commencée à 16 h 20, l'occupation devait connaître une période de flottement, les employés continuant à travailler ; un peu plus animée quand un dialogue s'engagea entre des responsables d'E.D.F. et les étudiants.

A 17 h 45, les responsables du service fermaient les portes, les étudiants s'asseyaient par terre,

alors que l'échange d'arguments allait en diminuant jusqu'à l'arrivée de la police.

Les étudiants se laissèrent emmener sans résister jusqu'au commissariat pour une vérification de leurs papiers d'identité. A 18 h 20, l'occupation cessait faute d'occupants.

Dans la soirée, on apprenait que 38 manifestants avaient été retenus dans les locaux du commissariat. Ils seront présentés au Parquet ce matin.

A Quimper... portes closes

QUIMPER. — Sur les bords de l'Odette, la nouvelle de l'occupation du centre E.D.F. de Brest était vite parvenue, si bien qu'à heure fixée, la délégation C.F.D.T. qui avait envisagé elle aussi d'occuper les lieux, une heure durant, a trouvé portes closes et rideaux baissés.

Il était 17 h 20 environ. L'objet était également de déposer un texte. Finalement, celui-ci a été posté hier soir, copie a été remise à la presse. La C.F.D.T. y rappelle les raisons de son opposition à la centrale.



La lecture des pièces et cartes du dossier d'enquête durant le court instant où elles auront séjourné en mairie.

Un blocus total

PLOGOFF. — Depuis 18 h 30 - 19 h, hier, le blocus est total à Plogoff. On ne peut plus ni entrer, ni sortir de la commune. Les quatre routes d'accès ont été complètement barrées. Un piège mis en place de très bonne heure, qui a cloué dans la commune plusieurs personnes, mais qui a aussi surpris nombre d'habitants de Plogoff même en rentrant de leur travail... A la Baie des Trépassés, il a fallu finalement rouvrir une barricade.

Carcasses de voitures solidement amarrées par des câbles aux piles des ponts, pneus de tracteurs et de voitures ; carcasses de voitures, vieilles batteuses et engins agricoles amassés et attachés les uns aux autres laissent présager la résistance que l'on entend opposer au premier jour de l'enquête.

Dans la vallée, entre Plogoff et Clédén, une quinzaine d'arbres ont été déracinés et abattus en travers de la route. Sur chaque barrage, une trentaine de personnes en bottes et cirés montaient le quart sous la pluie battante.

Jamais, sans doute, le Cap Sizun n'avait autant mérité le nom de « bout du monde ».

T. LE DIOURON

Plouhinec ville morte

Les commerçants et services administratifs, postes et mairie, les écoles publiques du bourg de Menglonot et de Mellé Veil, le L.E.P. Jean-Moulin et le collège de Locqueran fermeront leurs portes aujourd'hui.

ACCIDENTS DE LA ROUTE

Protéger les victimes contre le feu et donner l'alerte.